

Suivez les flèches !

Repérer la **Maison de Quartier** et l'**Amicale Laïque** dans le quartier de **Tarentaize Beaubrun** relève du parcours du combattant. **Charlotte DELOMIER**, designer indépendante, chargée du projet signalétique, fait appel aux « habitants-experts » du quartier et des locaux concernés pour le finaliser. Après la Cité du Design, c'est devant l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne (ENSASE) qu'elle a donné rendez-vous le mardi 5 avril pour une visite guidée qui a regroupé une douzaine de personnes.

450 étudiants évoluent dans des bâtiments entièrement rénovés. Pas de problèmes de signalétique dans l'école d'Architecture. Pour accéder aux différents ateliers et services, un seul coup d'œil suffit dès l'extérieur du bâtiment : sur la façade vitrée, un bandeau de couleur, vertical, sur

lequel sont indiqués du sous-sol au 4^{ème} étage les salles ou services que l'on recherche. A chaque étage, à la sortie de l'ascenseur, un panneau métallique signale l'étage où l'on se trouve ainsi que les différentes salles avec textes et numéros en relief, sur les portes également. Dans la bibliothèque, accessible au public, on repère facilement les livres ou la documentation dans chaque travée : références et textes sur panneau vertical. En 40 ans, l'**ENSASE** a subi des agrandissements, des restaurations successives, mais au final tout est fait pour que chacun s'y retrouve facilement.

A la **Maison de l'Emploi et de la Formation (MDEF)** en revanche, on a du mal à se repérer. Sur la façade d'entrée du bâtiment, des logos des différents organismes des services de l'emploi : Pôle Emploi, ASSEDIC, etc. : logos



Charlotte Delomier fait visiter la Maison de l'Emploi

connus et reconnus par tous. Passé la porte, on entre dans une « serre » très lumineuse : des panneaux pour chaque catégorie et logos concernés accueillent le public. Dès que l'on cherche un panneau indiquant l'étage, les bureaux... on a du mal à le repérer : soit il est mal placé, soit il n'est pas visible.

En s'inspirant de ces visites effectuées avec Charlotte

DELOMIER, les habitants du quartier vont pouvoir plancher sur la bonne signalétique à réaliser pour parvenir au Babet ou à l'Amicale : à vos crayons, et bonne inspiration !

Marie Thérèse CALET
PJB n° 6 - Septembre 2011

Photo : St-Etienne Métropole-David Philippon

Une architecture visionnaire

Le Corbusier est le nom que se donne Charles Edouard Jeanneret-Gris, architecte de renommée mondiale. Il a de nombreux talents : peintre, sculpteur, designer. L'habitation *Cité de Firminy Vert* en est un bel exemple. Cet immeuble à l'origine de 414 logements pouvait accueillir jusqu'à 1800 personnes. Il montre comment au cœur de la verdure on peut vivre, travailler, étudier, se détendre. Nous visitons l'appartement témoin : sortie du *métro* (c'est l'ascenseur) : une *rue* (couloir) sombre avec une lumière au dessus de chaque entrée de logement. On entre : c'est lumineux, simple, fonctionnel, aéré. Chaque pièce est un endroit conçu par rapport à sa fonction. La chambre d'enfant : ici le repos avec le lit puis la détente et le travail avec une petite table.

Le mobilier a été dessiné par Pierre Guariche, architecte designer avec l'aide du Corbusier qui avait inventé *le moduler*, ou unité de mesure permettant de créer une harmonie et des proportions adaptées à l'échelle humaine. Le Corbusier avait 50 ans d'avance sur son temps. L'école, aux 19^{ème} et 20^{ème} étages : un lieu clair, aéré, la lumière du soleil joue sur les vitres teintées et peut servir de jeux pour les enfants. L'étude, le repos, l'animation : ici aussi chaque salle a sa fonction, même les radiateurs sont peints et se transforment en tableau noir à portée de main des enfants. La dernière étape est la terrasse : imaginez la cour de récréation de l'école avec vue imprenable sur la campagne, le solarium... on peut y faire différentes activités. Suit un petit amphithéâtre

où les enfants pouvaient montrer leurs spectacles de fin d'année, plus loin une patinoire... Cette école ferme en 1998 car elle n'est plus aux normes.

Le rêve d'une *Cité Radieuse* de travailleurs, avec appartements, école, commerces, loisirs... tout était sur place. Depuis 1993, ces derniers

é t a g e s sont classés au titre de *Monuments Historiques*. Le reste de l'habitation se modifie en fonction des nouveaux propriétaires et il reste toujours

l'emblème du Corbusier : un bâtiment sobre, fonctionnel, utile, plaisant et proche de la verte campagne environnante.

Marie-Thérèse CALET
Maryse JOASSARD
PJB n°4—Décembre 2010



L'école du Corbusier à Firminy



Regards Croisés

Cette exposition a eu lieu du 19 juin au 9 juillet. Le vernissage a permis de rencontrer les artistes de l'association Zanda, adultes en situation de handicap mental, et les jeunes plasticiens de l'école des Beaux Arts, artistes en devenir, qui présentaient leurs œuvres respectives. L'accrochage les met sur un pied d'égalité et le regard des visiteurs n'est pas influencé par des *a priori*. Le public a pu échanger avec les uns et les autres en toute convivialité autour d'un buffet préparé par l'atelier cuisine de la Maison de Quartier.

Josette Gente
PJB n°3 - Octobre 2010



Zanda et les Beaux-Arts

Une autre façon de créer une œuvre



Christelle Franc et une de ses œuvres

En entrant, un grand support blanc percé d'une multitude de fenêtres. A l'intérieur de celles-ci, des mots, et en s'approchant on distingue des dessins. Intrigant... Nous nous penchons : ici un oiseau, un rapace, plus loin un dauphin, un requin ou d'autres figures apparaissant en transparence.

Nous sommes ce vendredi 12 mars à la galerie du Babet réunis autour d'un buffet réalisé par l'atelier cuisine de la MQB pour le vernissage de l'exposition de Christelle FRANC, jeune plasticienne stéphanoise. Dans le cadre de cette exposition qui a duré du 12 au 26 mars, des ateliers ont eu lieu

avec l'artiste et avec Lucile, responsable de l'atelier *Arts Plastiques* du Babet. L'équipe du Petit Journal a participé en matinée à un travail où ont pu être appréhendées les différentes étapes de la création : choix et copies de dessins variés, recherche de mots dans le dictionnaire, superposition et collages, etc., pour

aboutir à une « œuvre » inattendue. Le mercredi matin ce sont les enfants du centre de loisirs qui ont laissé libre cours à leur créativité avec, nous l'avons vu, beaucoup d'enthousiasme et d'application.

NB : Christelle Franc a exposé son travail pendant quelques mois au musée d'Art Moderne de Saint-Etienne dans le cadre de l'action « Local Line ».

Maryse JOSSARD
Anne-Marie COSSUTTA

**Christophe Vailati,
dont vous avez pu
voir les œuvres
l'an dernier à la
Galerie du Babet,
expose dans le
cadre de
Local Line 2
jusqu'au 22 août
2010 au Musée d'Art
Moderne**



Téléportation à la Biennale du Design



Visite de la Biennale du Design

Charlotte DELOMIER a commenté pour une petite trentaine d'adhérents de la MQB les expositions les plus intéressantes et les plus significatives de la Biennale.

Tout d'abord entrons dans *la Ville Mobile* : comment trouver du plaisir à se mouvoir dans une ville de plus en plus saturée ? Privilégier les transports en commun tout en tenant compte des nuisances, véhi-

cules adaptés au stationnement... le designer a imaginé le Velib' et tous les services qui vont avec. Comment se repérer dans la ville ? Utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Comment se transporter tout en travaillant ? Le travail ne s'arrête jamais, son étalement dans le temps, sa nature, tout est pris en compte. Le film *Le repos*

du fakir : le mobilier urbain doit-il être confortable (bancs, espaces devant les magasins...) ? Quelle visée sanitaire ? Comment intègre-t-on les SDF dans l'espace urbain ? Comment permet-on la fluidité des piétons ? Lors d'un cataclysme, comment mettre en place une structure en moins d'une heure ? Autant de projets dessinés, pensés, pour certains irréalistes, où toutes les questions sont posées. C'est une esquisse de la ville de demain, une vision inédite de notre environnement.

Dans un autre bâtiment, une exposition liée au développement du territoire stéphanois, bien ancré dans la région Rhône-Alpes : c'est une véritable démarche volontariste visant à aider les entreprises. Imaginer un nouveau concept de produit « 2 en 1 », à la fois innovant, écologique et esthétique. Il faut rapprocher une technique et un usage « grand public » pour créer le nouveau produit. Un espace *Se nourrir* est consacré à la qualification de la nourriture, à

la nouvelle cuisine moléculaire, au devenir de l'alimentation. Les entreprises d'appareils ménagers conçoivent déjà des projets pour l'habitat de 2050. Le groupe Electrolux propose un concours aux étudiants sur le développement de projets innovants. La fiction d'aujourd'hui deviendra-t-elle la réalité de demain ?

L'exposition *Process design* nous téléporte au cœur des équipes de conception des produits. L'exposition *Lumières* nous apparaît sous la forme d'une constellation. L'exposition *Demain c'est aujourd'hui* préfigure les produits de demain et offre des perspectives sur nos modes de vie futurs. Et l'exposition *Comfort* nous invite à découvrir des objets qui facilitent la vie quotidienne.

Actuellement, ce n'est pas l'objet par lui-même qui compte, mais c'est l'usage que l'on en fait, son contenu.

Marie-Thérèse CALET
PJB n°4 - Décembre 2010

Visite de la Mosquée du Soleil

A l'initiative de la Maison de Quartier, samedi 6 mars 2010, une cinquantaine de personnes a pu découvrir la mosquée du Soleil. En l'absence du recteur, M. Marchich, la visite a été conduite par Brick Zouinia. Ce dernier nous avait présenté la maquette qu'il a réalisée pour l'exposition *Les Dimanches de Beaubrun*.

La construction de la mosquée a été financée par les fidèles. Le projet a vu le jour en octobre 2004 et depuis le 8 mai 2009, 50 artisans venus du Maroc sont hébergés sur place pour effectuer les travaux d'embellissement :

Le zéligé (mosaïques) est exécuté par des artisans de

Fès, le plâtre sculpture par ceux de Casablanca. Le moucharabieh en bois de Saleh est une mezzanine derrière laquelle se retrouvent les femmes pour la prière. Le magnifique plafond selon la méthode « zouac » est la reproduction à l'infini d'un même modèle de dessin. Les portes en bois et la coupole viennent de Fès. Le menbar est le siège en bois magnifiquement sculpté où l'imam s'assoit pour le prêche. Les lustres ciselés, dont les deux plus grands pèsent chacun 200 kg, seront équipés de lampes à basse consommation. Quant aux tapis qui recouvriront le sol, ils sont fabriqués en France pour respecter les normes de sécurité.

Nous avons visité différentes pièces : celle où l'imam se prépare, une autre pour les ablutions des hommes et celle réservée aux femmes.

Cet édifice de 1400 m² est surmonté par un minaret de 14 mètres de hauteur où l'on peut voir la représentation des 5 prières du jour et des 7 jours de la semaine. Il pourra accueillir près de 2000 personnes. La décoration intérieure a été financée par le Roi du Maroc pour la somme de 7 millions d'euros.

Que de splendeur...! Nous attendons avec impatience la prochaine visite pour découvrir le résultat final de ce magnifique travail.

Maryse JOASSARD
Anne-Marie COSSUTTA

La mosquée du Soleil en construction



Vernissage à La Serre



Vernissage Nadine Lahoz-Quilez à La Serre

Tout a commencé le jeudi 30 septembre avec l'inauguration d'une exposition à La Serre des Beaux Arts, nouveau lieu artistique porté par la Ville de Saint-Etienne. Nous sommes partis à la découverte de deux artistes contemporains : BENJAMIN et Nadine LAHOZ-QUILEZ, en présence de Françoise Gourbeyre, ad-

jointe à la culture. La Ville souhaitant impliquer les habitants, la Maison de Quartier est partie prenante dans ce projet. Nadine propose une co-création avec les usagers : un atelier de pratique plastique autour du textile, avec pour thématiques la broderie et le tatouage. L'atelier Couture et Créativité y participe lui

l'amour, la déchirure, l'exaltation, le stress, la mort. Toutes les étapes de la vie, tout ce que nous ressentons est transcrit sur ces « tableaux blancs » à l'aide de fils et de perles. Plus loin ce sont des bustes suspendus. Quelle merveille, quelle délicatesse. On dirait de la dentelle ou un fin fil de caramel coulant qui a

aussi.

L'exposition à La Serre : de grandes housses blanches suspendues au plafond... nous enfilons une paire de gants en coton, approchons de ces « pendus » ! Ambiance artistique, décorative, chirurgicale, macabre... Peu de couleurs : du blanc, du noir, du rouge. Nous ouvrons la housse et un cœur brodé sur le tissu blanc apparaît : la vie,

moulé un buste. Comment travailler ces fibres ? Le mercredi 6 octobre dernier, premier contact avec l'artiste Nadine, en présence de Lucile, responsable du secteur arts de la Maison de Quartier. Un groupe de dix personnes se met à l'ouvrage : échanges de compétences, de cultures, découverte et partage du travail manuel, couture, broderie, tatouage, maquillage sur le corps et le tissu.

Ce travail réalisé avec l'artiste Nadine Lahoz-Quilez et les usagers du Babet donnera lieu à un vernissage de clôture le 5 novembre 2010 à La Serre auquel tout le monde est convié.

A noter : une visite du Centre national du costume de scène à Moulins est prévue en décembre.

Maria AGUIAR,
Marie-Thérèse CALET,
Anne-Marie COSSUTTA,
Maryse JOASSARD
PJB n°3 - Octobre 2010

Vous avez dit Design ?

Qu'est-ce que le design ? Chacun de nous en a sa propre définition, et elle est souvent loin d'être juste.

Alors nous allons chercher la réponse avec la designer Charlotte DELOMIER qui animera un atelier commun à la Maison de Quartier du Babet et à l'Amicale Laïque de Beaubrun. Il nous permettra sans doute de différencier le design des arts plastiques et des arts décoratifs.

Le 26 octobre au matin a eu lieu une visite du site Le Corbusier à Firminy. Puis un premier groupe les 8 et 15

novembre et un second groupe les 8 et 16 novembre participeront à un atelier au cours duquel seront abordés des exemples concrets et de petites créations.

Ce stage coïncidera avec la Biennale du Design. Une visite de la *matériauthèque* de la Cité du Design sera proposée et dans le même cadre, des visites du quartier avec le design en point de mire, seront organisées par Charlotte Delomier et des habitants.

En dernier lieu, un travail est prévu sur la signalétique des deux structures participantes :

la Maison de Quartier et l'Amicale Laïque, qui chacune occupent plusieurs sites pas toujours faciles à repérer.

Maria AGUIAR
et Marie-Thérèse CALET
PJB n°3 - Octobre 2010



GRANDES CASES : du dessin à l'objet



Le bureau d'Adolphus Claar dessiné par Yves Chaland

Le vendredi 19 novembre a eu lieu à la Galerie du Babet l'exposition **Grandes Cases** - Yves CHALAND organisée par l'association Zanda dans le cadre du off de la Biennale Internationale du Design 2010. Ce fut encore une fois l'occasion pour la MQB de s'impliquer dans la création artistique en permettant aux habitants du quartier et aux autres néophytes en arts plas-

tiques d'approcher des œuvres et des auteurs dans ce lieu convivial.

En présence de Mme BEAUMENAY-CHALAND, veuve de l'artiste, c'est autour d'un beau bureau blanc très design, sorti tout droit de la BD *Adolphus Claar* que s'articulait l'exposition de croquis et illustrations de BD originales de Yves CHALAND. Tout un univers des années 50 qu'aimait parti-

culièrement l'artiste était recréé : poste de TV, tables et chaises en formica, lampes et meuble de bureau, voiture d'enfants à pédales... C'était l'occasion pour beaucoup de faire connaissance avec l'œuvre de Yves CHALAND, ancien élève de l'école des Beaux-Arts de St-Etienne, auteur phare de la BD française et père d'albums tels que *Captivant*, *F52*, *Adolphus-Claar*, *Freddy l'embrouille*...

La partie musicale était assurée par le groupe rock *Flying Fart*.

NB : rappelons que la MQB rassemble aussi autour d'artistes professionnels des amateurs qui peuvent exposer leur travail dans le cadre de l'exposition annuelle très éclectique intitulée *Les Dimanches de Beaubrun*. Elle aura lieu courant janvier 2011. Tout le monde est convié,

alors venez nombreux !

Anne Marie COSSUTTA
Maryse JOASSARD
PJB n°4 - Décembre 2010



Mme Beaumenay-Chaland

Quand le Babet s'expose à La Serre



Vernissage à La Serre

Le vendredi 5 novembre, de nombreuses personnes étaient venues voir le travail des stagiaires de l'atelier art et textiles qui avait débuté le 6 octobre à la Maison de Quartier. C'est dans une salle de la galerie La Serre qu'elles ont pu découvrir une exposition surprenante par sa qualité. En effet on n'imaginait pas que, au cours de quelques séances passées en compagnie de l'artiste Nadine LAHOZ-QUILEZ, animatrice de l'atelier, une telle profusion de

créations puisse naître.

Ici Monique a su retracer, d'après des souvenirs familiaux, la scène décrivant l'assassinat de son ancêtre ; là, un tableau représentant un circuit imprimé, dans lequel Nelly a suivi les connexions en brodant ; là, un buste habillé de textiles, de broderies par Marie-Thérèse, posé sur une accumulation de boîtes de machines à coudre ; un peu plus loin, suspendu, un « patchwork », tout de motifs cousus, brodés, appliqués par

Marie-Claudine qui s'est inspirée de l'exposition de La Serre. Au mur, une grande toile de Fabienne, sur laquelle des tissus collés, enroulés, déroulés, des fils, des broderies s'entremêlent et se défont ; au fond, Danièle a monté une superposition de plaques de polystyrène posées sur des pots de verre contenant des boutons avec à son sommet un sac bleu orné d'un cœur.

Pendant la soirée, chaque créatrice a pu s'entretenir avec les visiteurs et expliquer comment elle est arrivée à donner vie à ces fibres textiles. Au début, ça n'était évident pour personne, un doute s'était installé et c'est Nadine qui les a aidées dans leurs démarches pour aller plus loin autour de l'idée de broderie, de tatouage, de marquage du linge et de marquage du corps. Au delà du narratif, elles ont toutes éprouvé beaucoup de plaisir à faire ce tra-

vail qu'elles ont effectué en partie à l'Atelier, en partie à la maison.

Mireille ROGERS, directrice de la Maison de Quartier et les autres personnalités présentes ont été très surprises du travail accompli par les stagiaires. Elle a souligné l'importance du lieu qui se prête fort bien à ce genre d'exposition. D'autres entreprises de ce genre doivent être encouragées, la mutualisation artiste-amateurs doit continuer.

Nadine LAHOZ-QUILEZ, qui exposait ses œuvres dans la grande salle de La Serre, a pris beaucoup de plaisir à faire cet atelier art et textile qui complète son exposition. Il était très important pour les stagiaires d'exposer dans un lieu de culture « reconnu » de la Ville de Saint-Etienne.

Marie Thérèse CALET
PJB n°4 - Décembre 2010

L'ombre de Bato et de Gaudí

Sans remonter à la genèse, il faut bien admettre que si Bato n'avait pas fédéré autour de la place Jean-François Gonon et des halls des immeubles de Métropole Habitat les énergies des habitants, jamais ces derniers n'auraient eu l'occasion de découvrir la Festa Major du quartier de Gràcia à Barcelone.

Les premiers halls sur lesquels il y a eu une intervention sont ceux de Tarentaize 2. C'est avec les jeunes de l'accueil de loisirs du Babet que s'est déroulé ce premier chantier. Dans la foulée les jeunes ont sollicité Bato pour qu'ensemble ils imaginent la réhabilitation de la place Jean-François Gonon, plus utilisée comme parking que comme lieu de vie. L'élément majeur de la place devait être un banc. Comment l'imaginer ? Sa sinuosité n'est pas sans rappeler celle du parc Güel et la référence à Gaudí, architecte barcelonais, s'est imposée. De là à partir découvrir sur place les œuvres de cet

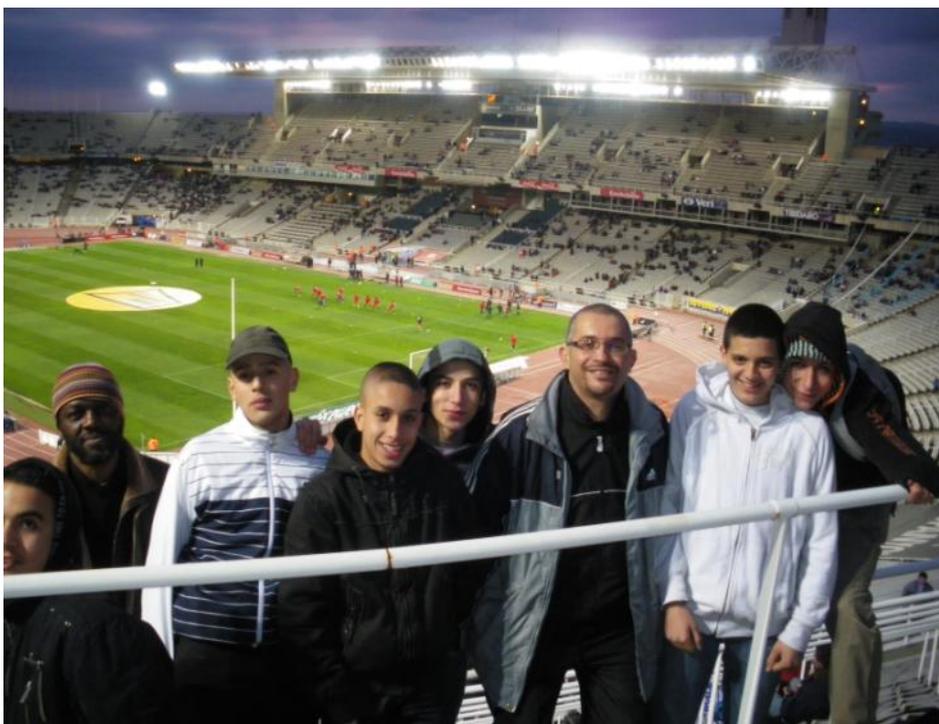
artiste catalan, il n'y avait qu'un pas et les jeunes ont été les premiers à le franchir dès 2008.

Des habitants du quartier ont rejoint le groupe puis pris leur succession pour travailler sur la mosaïque du banc et sur les autres halls des immeubles riverains de la place ; eux aussi ont eu le désir d'effectuer un voyage à Barcelone. Un voyage culturel mais aussi touristique au cours duquel a été découverte la fête du quartier barcelonais de Gràcia. Une fête qui mobilise tous les habitants d'un quartier de 115 000 habitants, voilà de quoi donner à penser. La décision d'importer cette fête à Tarentaize-Beaubrun pour fédérer les habitants autour d'un projet commun a mûri, il n'y avait qu'un pas, et elles l'ont franchi !

*Josette GENTE
PJB n°12 - Mai 2013
Spécial Festa des Rues*



*L'artiste BATO et Josué BAEZA,
jeune habitant du quartier*



*BATO, les jeunes du Babet, Amar DAKARI responsable de secteur,
au stade olympique de Barcelone*



*Pauline CHASSIN et
Nahida LHOSSINE
sur un banc de Gaudí,
Parc Güell*

Des créatures de rêve : les animaux géants



En pleine fabrication d'une créature géante

Quatre animaux géants bizarres et fantastiques ont été réalisés avec les enfants du quartier pour compléter le décor de la F!esta des Rues. Il s'agit de sculptures en papier mâché de 2 mètres de haut par 3 mètres de long environ.

Trois écoles ont participé : Tarentaize pour *la girafe-papillon*, Soleysel pour *l'éléphant-perroquet*, et Paillon pour *le papillon-canard*. Les enfants du Babet ont quant à eux créé *un tigre-mouette* pendant les vacances de Pâques.

Lucile Ferrare, notre responsable de secteur art (ça rime) a distribué des photos d'animaux aux enfants ; ils en ont choisi deux ou trois et les ont combinées pour en faire un animal bizarre. Ils ont ensuite complété leur travail au feutre et au pastel gras : paysage, ornements, cornes, poils, pattes ou oreilles manquantes, etc.

Lucile a ensuite choisi un collage "réalisable" en 3D et en grand parmi toutes les œuvres des enfants ; elle en a parfois mixé plusieurs. Pour finir, elle a créé un squelette

en bois et en grillage à poules.

Les enfants ont participé à la fixation du grillage, au collage du papier journal avec de la colle à papier, et surtout à la pha-

se coloration de l'animal : gouache, collage de papiers brillants pour l'aspect festif.

En général ils étaient ébahis d'avoir pu réaliser une aussi grande statue (2m x 3 m) ; ils se demandaient comment était faite la structure en bois et si c'était Lucile (une fille !) qui avait mis les vis et coupé le bois ! Ce sont eux qui ont eu l'idée de défilé avec leurs animaux géants, car dans leur esprit, c'était forcément des chars de carnaval qu'ils étaient en train de fabriquer.

De novembre 2012 à mai 2013, pour réaliser le tout, il aura fallu 6 séances par école ainsi que pour le centre de loisirs, pour environ 24 enfants par établissement (plusieurs groupes de 8, du CP au CM2). Vous avez bien compté : 96 enfants ont participé à la création de ces créatures de rêve... !

Le vice-président du Babet, Jérôme Perdriel, a monté ces animaux sur roulettes avec Lucile, car ils défilent le

vendredi 17 mai à partir de la place du Peuple à 18h00 ; on les « parquera » ensuite dans leur « zoo » place Roannelle pendant les deux jours de la F!esta des Rues, des fois qu'ils prendraient l'envie de s'enfuir !

Quand en plus on leur a dit que le maire – et leurs mères – serait là, ça les a motivés à fond ! Vous aussi, n'hésitez pas à venir défilé avec tous les enfants et le Collectif du Vendredi !

Lucile Ferrare
Mireille Rogers
PJB n°12 - Mai 2013
Spécial F!esta des Rues



L'éléphant-perroquet

Joël Crespin, artiste Singulier



Un collage peint dans le style Crespin

L'atelier Activités Créatives permet à douze participants de découvrir leurs talents et dans le même temps de rencontrer des artistes confirmés. C'est ainsi que Joël Crespin, artiste autodidacte et singulier, est intervenu durant 2 séances au Babet.

Tout d'abord, un travail de préparation a été nécessaire avec Lucile Ferrare, qui anime l'atelier, car Joël Crespin travaille à partir de supports en relief : collage aléatoire de morceaux de cartons et de papier froissé et déchiré imbibé de colle blanche, puis enduit blanc en fond de travail, afin d'unifier le tout.

Après nous avoir présenté ses œuvres et expliqué sa technique et sa démarche, Joël Crespin nous propose de nous mettre au travail : pour lui la matière est noble et l'inspire pour faire une esquisse. Il voit dans les formes abstraites des papiers collés des visages, des oiseaux, des marionnettes. Il nous aide à trouver des formes dans la

matière et accompagne notre dessin. Joël commence l'ébauche sur la toile, il laisse la main de l'apprenti peintre faire le contour en tenant compte des formes, du relief que le papier et le tissu collés ont créé sur le fond. Vient ensuite le choix des couleurs et leur application. Pendant tout ce temps passé à réfléchir, à ordonner, à choisir les couleurs... on oublie le monde extérieur ! Plus de soucis, plus d'ennuis, seulement le crayon, le pinceau, la palette. Et voilà le résultat : des tableaux aux couleurs vives, aux formes qui boussulent. C'est surprenant !

Les adhérents du Babet et les personnes du quartier ont pu admirer les œuvres de Joël Crespin à la Galerie du Babet du 6 au 24 mars, dans le cadre de la Biennale des Arts Singuliers et Burlesques. Des ateliers ont aussi eu lieu avec l'artiste et les enfants du Babet.

Joao FELISBERTO
PJB N°11 - Avril 2013



Les stagiaires au travail

Les traces de pinceaux



Violetta Compain et ses stagiaires

« J'aime les traces que laissent les pinceaux en poil de porc... » C'est ce que disait Violetta Compain en présentant le matériel pendant le stage peinture acrylique qu'elle a animé du 30 janvier au 7 février, pour 3 demi-journées.

Nous aussi, nous aimons les traces qu'elle a laissées dans nos pratiques et notre imaginaire, après 9 heures de présence parmi nous.

Les participants ont apprécié le fait de réaliser deux fois le même tableau. En effet, l'artiste a combattu l'idée qu'ont souvent les débutants : réaliser une œuvre aboutie du premier coup. Dès le début, elle a donné le ton en apportant trois portraits "identiques" qu'elle a peints. Mais pas si identiques que ça ! Elle a

tenté des expériences : qu'apporte ce fond à ce que je veux faire ? Et pourquoi ce jus, ou ce glacis ou cette superposition ? Ses maîtres-mots : « Essaie pour voir ! »

- Violetta ? Avec ce bleu, ce serait plus léger, non ?

- Il faut voir... Il faut essayer, voir ce que ça donne...

Violetta nous a donné des conseils techniques, certes, mais plus souvent encore, des conseils de posture : savoir regarder ce qui vient, être attentif à ce qui se passe, oser, ne pas se donner de limites... Etre disponible...

- Violetta ? Et ça fera quoi, si je mets du jaune, là ?

- Faut essayer, voir ce que ça donne...

Il y a suffisamment de contraintes dans la vie, alors,

ici, "les faire exploser" dit-elle. Et surtout, laisser aller et regarder. La peinture, c'est comme une conversation : on se surprend à dire : tiens, oui, je n'y aurai pas pensé...

- Oui, mais j'ai plein de choses dans ma tête, et je n'y arrive pas ! soupire un stagiaire.

- Laisse ta tête. Vas-y sans réfléchir. Comme un enfant qui apprend à marcher. Il tombe, recommence... ça nous échappe. C'est du tâtonnement pur. La réflexion viendra après.

Violetta Compain travaille à partir de photos qui sont pour elle comme un carnet de croquis. Quand elle sent qu'une émotion est attachée à l'une ou l'autre, elle sait que c'est celle-là qu'elle va travailler.

Par exemple, son grand-père qui porte dans ses bras un mouton, sa nièce endormie sur un fauteuil, etc.

Françoise LABUSSIÈRE
PJB N°11 – Avril 2013

Lucile et les arts plastiques

Tarentaise-Beaubrun est l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Triste record pour ce quartier migrant, pourtant situé à un jet de pierre du centre ville.

Pour la petite histoire, savez-vous pourquoi ce quartier concentre un nombre important d'institutions telles que la Caf, la Cпам, la Médiathèque, l'Urssaf, la Comédie, etc. ? Et bien c'est entre autres choses parce que le terrain n'est pas cher dans le coin ; à méditer...

Mais revenons à nos moutons. On a d'abord un quartier. Dans ce quartier on a un centre social qui s'appelait Maison de quartier du Babet, et qui a raccourci son nom en 2012 pour devenir... le Babet (tout court) ! Dans ce centre social du Babet, on a 15 salariés permanents. Et au sein de cette équipe formidable (venez voir si vous ne me croyez pas), on a Lucile FERRARE.

Diplômée des Beaux-Arts, Lucile est responsable du secteur art depuis... ah mince. Depuis quand au fait ? Elle est entrée dans la maison en mars 2002. Un bail ! Et elle est devenue responsable du secteur art en 2010.

Ses 30 heures par semaine passent à toute allure : elle prend en charge toute la communication de la structure (interne et externe) et assure un rôle de médiatrice culturelle auprès des habitants et acteurs du territoire.

La communication interne et externe, tout le monde comprend : vous lisez en ce moment-même le Petit Journal du Babet qu'elle a mis en page, et dont elle a créé la charte graphique bien sûr.

Et ce n'est qu'un exemple : flyers, affiches, Brèves du Babet, livrets, carnets de

route, de bord, de côté, etc. elle gratte sur son ordi tout ce qu'on lui demande.

Mais pas que.

Lucile intervient aussi sur notre plan de communication, le choix et la création des différents médias que nous utilisons : site internet, blogs, etc. Elle apporte une vision d'ensemble et nous aide à gérer les nombreuses informations que nous devons diffuser régulièrement.

Et sinon, le travail qu'elle effectue au niveau arts plastiques notamment (mais pas que) est le fil rouge de toutes les activités menées par le Babet. Son épine dorsale, sa colonne vertébrale, son inspiration, sa raison d'être et j'en passe.

Quel contraste ! Dans ce quartier pauvre, on se paie le luxe d'assister à des vernissages, de suivre des ateliers d'artistes en mini résidences, de visiter des musées, des ateliers, etc.

C'est aussi ça l'éducation populaire : mettre la culture dite

académique, sacrée, à la portée de tous.

Lucile a adopté depuis des années une posture de médiatrice culturelle : elle comprend ce qu'on ne comprend pas, reste patiente quand nous proférons poncifs et autres préjugés, guide les adhérents dans leurs projets artistiques, quels qu'ils soient (notre atelier créatif ne privilégie aucune technique picturale particulière).

Mais vous n'avez pas encore tout vu de l'étendue de sa palette. Au fil du temps, Lucile s'est appris à scander ses

interventions en autant d'étapes différentes, de sorte que plusieurs groupes peuvent contribuer à un seul et unique projet. Explications : l'école élémentaire Paillon souhaite rénover et embellir son préau dans le cadre de l'accompagnement éducatif. Lucile s'y colle avec tout un tas d'enfants différents. Au total, ce seront 32 enfants qui auront participé au projet : ceux qui font des recherches picturales à partir du thème qu'ils choisissent, ceux qui réalisent une ou plusieurs maquettes, ceux qui colorent, ceux qui projet-

tout à la fois son diplôme, voire sa vocation, et son caractère qui l'ont amenée à savoir le faire.

Qui dit médiation, dit aller et retour, pile et face, ici et là. J'en viens aux artistes eux-mêmes. Si la plupart sont amènes et très bien disposés, il n'en reste pas moins vrai que le sujet de leur production est sensible. Lucile sait ménager les susceptibilités, encourager, soutenir, apporter un soin particulier à la fourniture de matériel, de locaux, etc. pour leur faciliter la vie. Tous en ont bien conscience et elle



Hello Kitty, la Petite Sirène et Lucile Ferrare

tent en grand sur le mur, ceux qui agencent le tout, etc. Lucile ne laisse pas faire tout ce petit monde, au prétexte que nous sommes tous des créateurs en puissance. Pas question. Elle part systématiquement des réalisations individuelles, mais guide, finit, peaufine pour un rendu splendide. C'est la Lucile' touch. Il ne suffit pas de savoir animer un groupe (elle a enfin passé son Bafa à 37 ans !), il ne suffit pas aux enfants et aux adultes de s'exprimer. Il faut un zeste de beauté et de cohérence dans tout ça, et c'est

se voit régulièrement remerciée pour son accueil, son écoute et son efficacité.

Vous l'aurez compris : Lucile est un pilier de notre structure, comme un clin d'œil à cet éléphant, symbole d'une maison protectrice, dont elle a fait le logo très repérable du Babet. On peut d'ailleurs sans crainte comparer Lucile à un éléphant, elle qui est mince comme un haricot !

Mireille Rogers